

Les Chemins de Croix

Dans la plupart des églises, on peut encore voir, souvent le long des deux côtés de la nef, une série de tableaux représentant les 14 stations du chemin de croix.

C'est à Jérusalem que la célébration du chemin de croix a commencé.

Les premiers chrétiens ont voulu revenir en pèlerinage sur les lieux de la Passion du Christ et ce fut possible à partir de l'édit de Milan par Constantin I^{er} en 313 qui accordait la liberté de culte à toutes les religions.

Arrivés avec les croisés, certains ordres religieux s'installèrent en Terre Sainte après la fondation du royaume latin de Jérusalem en 1099. Les Lieux Saints étaient très importants pour saint François d'Assise et la tradition veut que les premiers frères débarquent à Acre en 1217. En 1291 à la disparition du royaume latin de Jérusalem, les franciscains restent en Terre Sainte. Ils reprennent l'organisation de ces pèlerinages.



Magny : station I



Magny : station II



Magny : station III

Aux XIV^e et XVI^e siècles, ils prirent l'initiative d'inviter les fidèles qui venaient à Jérusalem, à participer à la passion du Christ, en allant du tribunal de Pilate au Calvaire. Ils imaginèrent et diffusèrent la pratique du chemin de croix en dirigeant les exercices spirituels des pèlerins sur la Via Dolorosa.



Magny : station IV



Magny : station V



Magny : station VI

Ils firent des représentations des épisodes de la Passion du Christ, proposant la méditation sur les souffrances du Christ à l'ensemble des fidèles, permettant ainsi aux pauvres et à tout ceux qui ne pouvaient pas venir en Terre Sainte, d'avoir la même démarche que les pèlerins.

Tout cela validé par le Pape Innocent XI en 1686 et confirmé par Clément XII en 1731 ; les Franciscains avaient donc l'exclusivité de cette célébration, si bien que, plus tard, seules les paroisses qui n'avaient pas de monastère franciscain sur leur territoire pouvaient organiser une procession le Vendredi Saint. Seuls les franciscains pouvaient ériger un chemin de croix dans un lieu de dévotion.



Magny : station VII



Magny : station VIII



Magny : station IX

Une certaine liberté iconographique est de mise à l'époque ; on y relate des épisodes de l'Évangile, mais aussi d'autres nés de l'imagination de ces pèlerins. Benoît XIV en 1741-1742 réglemente la représentation des stations. Qu'elles soient peintes ou sculptées, elles doivent être surmontées d'une croix.



Magny : station X



Magny : station XI



Magny : station XII



Magny : station XIII



Magny : station XIV

En France, ce n'est qu'au XIX^e siècle que la pratique du chemin de croix s'installe. Ce sont les prêtres émigrés en Italie pendant la Révolution qui rapportent cette célébration. Il n'existe donc pas, chez nous, de chemin de croix antérieur. À cette époque les chemins de croix se commandent sur catalogue à des ateliers spécialisés et ne sont pas signés. Ce n'est pas un sujet suffisamment considéré pour intéresser les peintres connus. De ce fait peu de « chemins de croix » sont classés par les Monuments Historiques. Il n'y en a aucun dans les 27 églises du Secteur Pastoral et très peu en France. On connaît celui de Gustave Moreau à Decazeville (Aveyron) au début de sa carrière. Sinon quelques chemins de croix exceptionnels se trouvent à l'extérieur des églises, voire en ville ; ce sont de petites chapelles disséminées sur le parcours comme à Verdélais (Gironde) ou celui des Recollets à Romans-sur-Isère ou encore celui de Still (Bas-Rhin).



Simon à St Gervais



Véronique à St Gervais

Cependant, même ne datant que du XIX^e siècle, il ne faut pas négliger la qualité de certains tableaux. Les représentations figuratives des différents épisodes de la Passion du Christ montrent le savoir-faire de ces peintres restés anonymes.

À Saint Gervais, par exemple, on est frappé par la taille des tableaux ; ils paraissent immenses et leur qualité picturale est certaine, de belles couleurs, des vêtements somptueux, des tuniques drapées, etc. Toujours dans le goût « XIX^e », les tableaux de Notre Dame de Vétheuil sont plus petits mais non dénués

d'intérêt. A l'extrême de la représentation, le chemin de saint Martin d'Aincourt est une simple croix de bois avec la station en chiffre romain.



Simon à Vétheuil



Chemin de croix d'Aincourt



Véronique à Vétheuil

Enfin le chemin de croix de l'église de Magny en Vexin (illustrations en début d'article) mérite une mention particulière. Contemporain, très moderne diront certains, il est signé et c'est peu fréquent. Signé, donc, par Bernard Davy. Accroché en 1952, il est peint sur fibro-ciment (cf. note).

Au cours de sa Passion le Christ lui-même a pu recevoir les preuves de la FRATERNITÉ humaine. Il tombe et Simon le cyrénaïque (un étranger pour les juifs) va l'aider à porter sa croix. Ensuite c'est Véronique qui essuiera son visage trempé de sueur et de larmes ce que montrent les stations V et VI.

Note : Pourquoi, comment, la question est posée. Bernard Davy, décédé en 2008, à l'âge de 92 ans, après les Beaux-Arts de Paris, a été professeur d'art plastique à Paris. Très attaché à la Normandie, il passait tous ses étés dans la région de Dieppe à Quiberville. Tous les 2 ans, depuis 1947, il y exposait ses dernières œuvres. En 2010, pour lui rendre hommage, ses enfants ont organisé une rétrospective à l'Espace du Large de Quiberville (Seine-Maritime). Il a exécuté un autre chemin de croix pour l'église saint Gilles d'Ouville la Rivière (Seine-Maritime).

*F. L.
Écho des Vallées n°127 (octobre-novembre-décembre 2019)*